

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
									✓		

L' Abeille.

8me Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. ”

8me Année

VOL. VIII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 2 FÉVRIER 1860.

No. 18.

COUP D'ŒIL SUR L'HISTOIRE DE L'ÉLOQUENCE CHRÉTIENNE

Au quatrième siècle.

(Suite et fin.)

St. Augustin est l'homme le plus étonnant de son siècle, celui qui a porté le plus d'imagination dans la théologie et le plus de sensibilité dans la scholastique. Donnez-lui un autre siècle, dit M. Villemain, placez le dans une meilleure civilisation, et jamais homme n'aura paru doué d'un génie plus vaste et plus facile. Métaphysique, histoire, antiquités, science des mœurs, connaissance des arts, Augustin avait tout embrassé. Il écrit sur la musique, comme il raisonne sur le libre arbitre ; il explique le phénomène intellectuel de la mémoire, comme il raisonne sur la décadence de l'empire romain. Son éloquence, entachée d'affectation et de barbarie, est souvent neuve et simple ; sa morale est austère, et ses ouvrages, immense répertoire où puisait cette science théologique qui a agité l'Europe, sont la plus vive image de la société chrétienne au quatrième siècle.

Le plus célèbre est *La cité de Dieu*, dont le St. évêque a lui-même tracé le dessein dans le livre de ses Rétractations : “ Me sentant plein de zèle de la maison de Dieu, je résolu de les combattre (les païens) par cet ouvrage distribué en vingt-deux livres, dont les cinq premiers réfutent ceux qui croient que le culte de plusieurs Dieux est nécessaire au bien du monde. Dans les cinq suivants, je combats ceux qui prétendent que le culte des divinités païennes est utile pour l'autre vie.” Les dix premiers livres ont donc pour but de répondre à ces deux chimériques opinions contraires à notre foi chrétienne. Mais en combattant les sentiments d'autrui, il fallait établir les nôtres. C'est là l'objet de la seconde partie de cet ouvrage, qui comprend douze livres, dont les quatre premiers contiennent la naissance des deux cités, celle de Dieu et celle du monde ; les quatre suivants, leurs progrès ; et les quatre derniers, leur fin. (Liv. II, Rétrac. CXLIII.)

Pendant que St. Augustin travaillait à Hippone à la conversion des hérétiques et des païens un autre St. Père, non

moins illustre par son savoir, travaillait à mettre à la portée de tous les hommes les pages de l'Écriture-Sainte. Moins éloquent que son contemporain, St. Jérôme réunit la pureté à l'élégance du style, si toutefois l'on a égard au temps où il vivait. Il était d'une très grande vivacité, ce qu'il impute souvent à sa naissance, car il était Dalmate.

Cependant, éloigné de tous les honneurs ecclésiastiques, à une époque où déjà ces honneurs entraient en partage avec les dignités de l'empire, Jérôme n'eut aucune des grandes occasions de régner sur les esprits, qui s'offraient naturellement au génie des Athanase, des Ambroise et des Chrysostôme. Toujours errant ou solitaire ; sans autre titre dans l'Eglise, que celui de prêtre de Jésus-Christ, il ne parut ni à la cour, ni aux funérailles. Il ne fut point chargé d'instruire ou de consoler le peuple de quelque grande cité ; enfin, son plus important ouvrage fut la traduction des livres sacrés, tâche immense, plutôt que travail de génie. C'est donc surtout dans son caractère, dans sa vie, dans les traits épars de son éloquence, qu'il faut chercher l'homme tant admiré des premiers siècles chrétiens.

Vers le déclin de ce siècle si admirable on rencontre un nom, que les meilleurs critiques ont religieusement respecté : c'est celui de St. Paulin. D'abord, sous l'empire des plaisirs du monde, il reconnut bientôt le néant de ses vanités, se dépouilla de ses biens et embrassa l'état ecclésiastique. Il mourut sur le siège épiscopal de Nole en Campanie, l'an 731. Nous avons de ce Saint plusieurs ouvrages en vers ou en prose que St. Augustin ne se lassait pas de lire. Son style est fleuri, quoiqu'il ne soit pas toujours correct. Il y a de la vanité dans les pensées, et de la noblesse dans les comparaisons. Il écrit tour-à-tour avec onction et avec agrément, et on peut le mettre au rang des Pères de l'Eglise qui méritent le plus d'être lus.

Avec St. Paulin de Nole, se termine chez les Latins ce siècle admirable, où la religion à peine sortie des catacombes, fait briller aux yeux de l'univers païen

le flambeau lumineux de sa céleste doctrine. Nous la voyons, armée du glaive de la persuasion, combattre et vaincre le despotisme religieux des Empereurs, calmer et adoucir la multitude excitée ou les pénétrer de crainte ou d'espérance. Là paraît ce génie grec longtemps abattu par le joug romain, mais ranimé par l'ardeur du prosélytisme, et se proposant de convertir le monde à sa foi, au lieu d'amuser ses maîtres par une vaine éloquence. Il se montre presque en même temps sur tous les points de l'empire ; il brille dans l'Égypte, dans la Cyrénaïque, et surtout dans cette Grèce asiatique dont il ne reste rien, et qui fut si célèbre par son luxe et ses richesses. Il est puissant encore sur sa terre natale, aux lieux mêmes, d'où jadis il éclaira l'Italie par Pythagore et conquit l'Orient par Alexandre. Ici on voit la langue latine prêter aux Ambroise et aux Augustin, ses figures les plus fortes, et son éclat le plus brillant ; on voit ces deux grands génies régner sur les passions et les préjugés des peuples, et confondre par leurs écrits les incrédules les plus endurcis.

Le génie grec qui était devenu, depuis les conquêtes d'Alexandre, plus oriental qu'européen, portait dans le christianisme les subtilités et les allégoriques. Les Romains, ou plutôt les peuples qui parlaient la langue latine, avaient quelque chose de moins savant et de moins ingénieux ; ils n'étaient que des théologiens grossiers, dit Mr. Villemain, auprès des Grecs d'Alexandrie ; mais ils étaient plus calmes et plus sobres dans leurs opinions. Non seulement l'Eglise orientale avait une incontestable supériorité d'imagination et d'éloquence ; mais parmi les écrivains de l'Eglise latine, tous ceux qui brillèrent d'un grand éclat, semblaient appartenir à l'Orient ; les uns en effet, tel que St. Jérôme, avait vécu dans la Syrie, dans la Judée, respiré l'enthousiasme aux rives du Jourdain ; les autres tel que St. Augustin, nés sous le ciel brûlant de Carthage, étaient plus orientaux que latins. Tous cependant méritent notre attention à bien juste titre ; ils ont fait et feront dans tous les siècles l'orgueil du Christianisme et de la Littérature, et leurs noms pro-

posés à l'administration des âges, ne sauraient jamais être prononcés avec trop d'élégance. Pour moi, je croirais avoir rempli mon but, si mes faibles paroles avaient fait retentir à vos oreilles, les noms de ces grands hommes dont vous aviez peut-être oublié le mérite.

P. S.

L'ABEILLE.

“ Forsan et haec olim meminisse juvabit. ”

QUÉBEC, 2 FÉVRIER 1860.

Je me promenais l'autre jour tout seul par un sentier détourné.— Un rédacteur doit souvent se livrer à ces sortes de promenades, non pas que sa dignité exige qu'il se sépare du vulgaire, mais lorsqu'il doit étirer et polir un sujet, quelquefois stérile comme le Sahara, il chercherait en vain ses idées dans la foule.— J'étais donc à rêver au moyen de rendre l'Abaille le plus délectable possible, lorsque mon attention fut attirée par un groupe dont les gestes animés indiquaient assez qu'une discussion était dans toute sa chaleur.

Ces discussions ne sont nullement de mon goût, car de mémoire d'écolier, on n'y a jamais entendu un parti s'avouer vaincu, et je m'empressais de m'éloigner, lorsque je me sentis saisi par le bras, et avant de pouvoir me dégager, je fus élu juge du différend. Je protestai vivement que je n'étais pas de force à m'ériger en Dandin; mais,—point de façon,—le plaidoyer était ouvert, et il fallut écouter de bonne grâce. La question n'était pas à la vérité un de ces nœuds gordiens comme il s'en trouve en mathématiques par exemple; cependant, avant de me prononcer en définitive, je crois devoir m'en référer à vous, chers confrères, trouvant dans cette démarche double avantage, celui de me prévaloir de votre science et celui de faire mon premier Québec.

Il s'agissait de l'inscription qui se trouve au bas des armes de notre ville, et que l'on voit, ainsi que ces mêmes armes, en tête des avis officiels de notre sénat municipal; on y lit: *Quebecense condita* 1608; *civilitatis regimine donata*, 1833. Or, l'un des avocats soutenait mordicus que cette phrase met en défaut tous les grammairiens connus, qui, pourtant, se règlent sur les meilleurs auteurs classiques, et il assurait qu'il serait *présomptueux* de mettre la latinité de nos sénateurs en parallèle avec celle de Virgile et de Cicéron. Il n'y a pas, disait-il, vingt manières d'expliquer cette phrase. Ou bien le premier membre est un ablatif absolu et sujet de

qui répugne, comme disent les philosophes lorsqu'il s'agit d'anéantir un argument: ou bien *Quebecense* est sujet de *condita*; mais alors le *nominatif* est à l'*ablatif* ce qui est aussi rare que la réciproque. *Quebecense* est un adjectif neutre, me direz-vous, qui se rapporte à *oppidum*, sous-entendu: mais remarquez que *condita* est au féminin. Enfin, et c'est peut-être la seule concession raisonnable que je puisse faire, vous soutiendrez que *Quebecense* est le nom de notre ville habillé à la grecque; mais, je vous prie, de quel droit venir rompre avec un usage reçu, et donner à un mot qu'on a toujours *latinisé* une forme empruntée au langage d'Athènes? — Trouvant donc la phrase inabordable de tout côté, il concluait assez logiquement qu'elle n'était rien moins qu'un malheureux solécisme.

Son adversaire trouvait à redire à ce jugement qu'il qualifiait de téméraire. On pouvait avoir trouvé quelque passage analogue dans Plaute ou Suetone, et, en admettant que la phrase fut fautive, il ne fallait pas blâmer les Sénateurs avant d'avoir bien pénétré leurs motifs. Peut-être avaient-ils agi ainsi avec connaissance de cause, afin que cette inscription soit trouvée savante, car on ne manque jamais de regarder avec respect, ce qu'on ne peut comprendre: ou peut-être voulaient-ils qu'elle fut aussi insaisissable que nos remparts afin de rendre la ville complètement invulnérable. Ceci était de prudence; car on doit être paré sur tous les points, puisqu'on ne peut jamais prévoir de quel côté viendra l'attaque.

A quoi a-t-il servi à Achille de s'être plongé dans les ondes du Styx, si son âme lui est sortie par le talon, le seul endroit qu'il avait négligé par mégarde?

A Québec plus qu'à aucun autre lieu il faut être sur ses gardes: en effet, pendant toute l'année, les étrangers affluent; surtout les Américains dont la ruse et la curiosité sont proverbiales, et qui ont toujours regardé notre ville avec un œil de convoitise. Or, c'est consolant, disait-il en terminant, de penser qu'on pourrait le donner en cent à une quantité x des plus fins matois, et les inviter néanmoins à jeter leurs langues aux chiens.

La St. François de Sales n'a pu se célébrer, cette année, avec la solennité habituelle à la Chapelle du Séminaire, parce qu'elle coïncidait avec le dimanche. Cependant la foule considérable, qui assistait au salut du très-Saint Sacrement, nous apprend une fois encore combien cette fête est chère non seulement aux écoliers, mais encore aux pieux habitants de Québec.

Le soir, après la prière, nous vénérions, à la chapelle de la Congrégation, la reli-

que de notre bon saint patron: puis sions-nous mettre en pratique les conseils qui nous ont été donnés, à cette touchante cérémonie, par un de nos anciens et bien-aimés directeurs!

Nous accusons réception de la thèse sur les mariages clandestins, que M. Bellefeuille nous a fait l'honneur de nous adresser. Nous regrettons de ne pouvoir aborder la haute question qu'il y traite: car nous ne doutons pas que nous aurions à lui répéter les éloges flatteurs que tant d'hommes compétents lui ont déjà rendus sur les grands journaux. Qu'on nous permette du moins de dire qu'un écrivain est toujours digne d'admiration et d'estime, quand il se sert de son talent pour défendre les droits inviolables de la religion et de la morale.

EXTENSION DES LIMITES DE LA CITÉ DE QUÉBEC.

S. H. le Maire de Québec, à la fin de son rapport annuel à MM. les membres du conseil, revient au projet d'étendre les limites de notre cité. Le futur territoire s'étendrait à l'ouest jusqu'au chemin du Belvédère, prolongé d'un côté jusqu'à la ligne des Commissaires sur le fleuve St. Laurent et de l'autre jusqu'au pont de Scott.

Ces indications paraîtront un peu obscures à ceux de nos lecteurs qui n'ont pas une idée bien exacte de la topographie des environs de Québec. Qu'il nous suffise de leur dire, pour leur faire comprendre toute la grandeur de ce plan, que, s'il est adopté, nos jeudis se passeront désormais sans sortir de la ville. Maizerets cessera d'être notre *maison de campagne*, et s'enorgueillira de tous les avantages des autres habitations du vieux Québec. N'allons pas cependant nous effrayer: bien longtemps encore, nous y prendrons sans contrainte nos joyeux ébats: un siècle coulera peut-être avant que les échos de la Carnadière se lassent de répéter les refrains de ces hardis piétons qui regagnent le séminaire en chantant:

“ Derrière chez nous y a-t-un étang. ”

ÉLECTION DE LA CONGRÉGATION.

MM. A. Lepage, *Président*.
N. Cinquars, *1er Assistant*.
J. Auger, *2d Assistant*.
J. W. O'Brien, *Secrétaire*.
Chs. Hallé, *Trésorier*.

Par un oubli vraiment impardonnable nous n'avons pas annoncé que Mr. Pierre C. Audet a reçu l'ordre de la prêtrise, au commencement du mois dernier. Les services sans nombre que ce Monsieur n'a cessé de rendre aux écoliers, durant les années qui ont précédé son ordination,

nous font un devoir de réparer notre faute et de lui souhaiter tout le bonheur réservé à l'homme zélé et rempli de l'amour du bien.

DÉCÈS.

Décédé au collège de St. Dunstan Charlottown le 30 Décembre dernier, à l'âge de 63 ans, Monseigneur Bernard Donald McDonald, évêque de l'Île du Prince Édouard.

Mgr. Macdonald reçut la tonsure le 10 Octobre 1819, des mains de Mgr. Panet, et fut ordonné prêtre en même temps que Mgr. Baillargeon, le 1er Juin 1822, par Mgr. Plessis. Il fut aussi consacré Evêque à Québec, dans l'Eglise St. Patrice, le 15 Octobre 1837, par feu Mgr. Signay, assisté de Nos Seigneurs Turgeon et Bourget.

Mgr. McDonald appartenait à la Congrégation du Petit Séminaire de Québec.

Décédé, à Québec, F. DeFoy écuyer marchand, oncle du Révd Mr. Hamel et d'un de nos confrères externes.

Décédée à St Nicolas, dimanche, 22 du courant, à l'âge de 58 ans, Dame Ursule Lambert, épouse de Etienne Pâquet, écuyer, capitaine de milice. Cette Dame était mère de M. Benjamin Pâquet, prêtre, de M. L. H. Pâquet, Ecclésiastique, et tante d'un de nos confrères.

PREMIERS.

QUATRIÈME.

Ls. Langis, *en explications.*

E. Turcot, *en histoire.*

CINQUIÈME.

Chs. Gingras, Elz. Couture, Elz. Déry, A. Patry, *en anglais.*

A. Proulx (2 fois) Elz. Couture, A. Papineau, F. X. Gosselin, *en arithmétique.*

Ern. Audet (2 fois), Elz. Couture et Chs. Gingras *en leçons.*

F. X. Gosselin (2 fois), *en français.*

Elz. Couture et A. Papineau *en explications.*

SIXIÈME.

N. Fiset, *en thème latin.*

R. Guénard et J. Marquis, *en anglais.*

SEPTIÈME.

O. Turgeon, *en anglais.*

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

L'armée espagnole du Maroc vient d'emporter coup sur coup plusieurs importants succès.

Le 26 Décembre, l'escadre a incendié et fait sauter les forts situés à l'embouchure de la rivière de Tétouan. Dans l'après-midi du 30, les Maures, ayant attaqué avec vigueur le camp espagnol, ont été repoussés avec de grandes pertes. Enfin, dans la journée du 1er Janvier, un enga-

gement, qui a presque eu les proportions d'une bataille, a ouvert la nouvelle année de la manière la plus brillante pour les armes des Espagnols. Les Maures, paraît-il, étaient cette fois au nombre de 40,000 hommes; ils ont été battus sur toute la ligne en laissant 1500 hommes sur le champ de bataille et un drapeau aux mains des vainqueurs. Les Espagnols, dont la perte a été d'environ 900 hommes, se sont avancés, à la suite de ce combat, jusqu'à Castillejos.

En Italie, l'armée de la ligne s'organise. Le *Corriere mercantile* de Gènes prétend qu'au printemps elle comptera 35,000 hommes, dont 28,000 de cavalerie, et plus de 80 pièces d'artillerie. Déjà, ajoute le *Moniteur Toscan*, un marché a été conclu avec une fabrique de l'étranger pour l'acquisition de 20,000 armes de précision, qui doivent être prochainement livrées.

L'affaire du canal de Suez occupe toujours la presse anglaise. Suivant le *Times*, le canal projeté serait la route la plus directe pour se rendre en Orient, dans l'Inde et en Australie. Qu'une guerre éclate, la France, maîtresse du canal d'après les conditions de l'entreprise, ferait immédiatement partir de Toulon ou d'Alger des escadres qui, en prenant le chemin le plus court placé entre ses mains, tomberait sur les colonies d'Angleterre longtemps avant que les forces britanniques pussent arriver dans les mêmes eaux par le Cap de Bonne-Espérance. Heureusement le *Times* ne redoute pas ces périls, car l'exécution du canal est à ses yeux une impossibilité, et l'entretien d'une voie navigable unissant la Méditerranée à la mer Rouge lui paraît de tout point irréalisable.

Les troubles révolutionnaires qui agitent, comme on le sait, plusieurs états de l'Amérique méridionale, commencent à s'apaiser. La paix a été conclue entre Buenos-Ayres et le général Urquiza par la médiation du Paraguay. D'après la convention intervenue, Buenos-Ayres sera incorporée dans la Confédération Argentine.

Les nouvelles du Pérou ne sont pas aussi satisfaisantes. La guerre civile et une guerre extérieure menacent à chaque instant d'éclater. A Bogota le général Blanco a été assassiné par son frère.

On s'accorde de plus en plus à penser que le congrès, dont il a tant été parlé avant sa naissance, ne verra jamais le jour; et plusieurs journaux anglais se font aujourd'hui l'écho formel de cette opinion.

Le prince Gortschakoff, dont le départ occupait tant le monde diplomatique de Russie, et que quelques journaux faisaient déjà débarquer à Berlin, a, assure-

t-on, défait ses malles, et ne compte les recommencer que lorsqu'il sera parfaitement édifié sur la nouvelle phase dans laquelle on vient d'entrer. On espérait le voir relever pacifiquement le drapeau russe au futur congrès; mais, vanité des vanités! il a suffi d'une dépêche télégraphique pour faire crouler tout l'échafaudage qu'on avait eu tant de peine à élever, et le désarroi, la confusion, presque le dépit ont de nouveau fait irruption dans le ministère et les salons de St. Pétersbourg.

Son Eminence le cardinal-archevêque de Bordeaux, à l'occasion de la réunion du comice agricole de l'arrondissement, a prononcé, à Blaye, un charmant discours sur les nids d'oiseau. Nous l'analyserons rapidement. "Le moyen le plus simple de prévenir les ravages des insectes nuisibles à l'agriculture et des plantes parasites, consiste à protéger les êtres destinés par la Providence à nous servir d'auxiliaires. Si les oiseaux passent de vos bosquets, de vos jardins, de vos vergers sur les marchés de vos villes, les chants cesseront dans les campagnes, les plantes parasites et les insectes, de tout genre pulluleront partout. Les petits de ces gardiens ailés viendront au monde précisément à l'époque où les chenilles et les insectes surabondent. On détruit en France plus de 80 millions d'œufs d'oiseau, c'est par milliards qu'il faut compter les insectes nuisibles qu'auraient fait périr les 80 millions d'infatigables échenilleurs qui seraient nés de ces œufs ravivés. Que tous les propriétaires, les pères, les mères, les instituteurs et les institutrices usent donc de leur influence pour protéger les nids des petits oiseaux. Dans certains Etats, celui qui s'empare d'un rossignol ou qui trouble la couvée, est passible d'une amende et même de la prison. J'ai vu à Berlin trois jeunes garçons et deux petites filles conduites par les soldats d'une maison d'arrêt, pour avoir abattu deux nids d'hirondelles, porteurs d'œufs qu'ils avaient soustraits à une nichée de mésanges et de fauvettes. Pourquoi sévir contre le chasseur et ne pas faire surveiller cette nuée d'enfants qui, au sortir de l'école, se précipitent sur tous les arbres, sur toutes les haies de nos campagnes, jusque dans nos jardins pour tarir à sa source la race harmonieuse et bienfaisante des habitants de l'air?"

On lisait dernièrement dans l'*Ami de la Religion*: — L'état atmosphérique, constaté par les dépêches télégraphiques les plus récentes, donne lieu de curieux rapprochements. Ainsi, le 18 décembre, le thermomètre était à 0 à Florence en même temps qu'à Moscou; le même jour on avait 7 degrés audessus de 0 à Bayonne, tandis qu'à Aix, en Provence, il y avait 9 degrés audessus de 0. Brest n'est guère descendu jusqu'ici audessous de 0, et le Havre s'est maintenu, le 18 et le 19, à 7 degrés audessus de Paris.

